

Zoom sur le sport qui monte

A deux mois des Mondiaux de Paris

La plume se veut poids lourd

Nancy. C'est un peu la récompense pour l'élève studieux qui, jusqu'à présent, présente un carnet de notes quasi parfait : dans deux mois, du 23 au 29 août, la Fédération Française de Badminton accueillera à bras ouverts le gratin de la planète bad'. Organisés pour la première fois en France (en 18 éditions), les championnats du monde marqueront en effet une nouvelle étape dans la vie d'une fédération encore jeune (elle vient de fêter ses trente ans), mais affichant une courbe de croissance constante.

Avec aujourd'hui 140.000 licenciés (dont 40 % de femmes) contre la moitié en 2000, la FFBA tire les marrons d'un feu attisé par plusieurs vents : « D'une part, on est parti de loin, on ne pouvait donc que progresser ; ensuite, on touche toutes les tranches d'âges, des jeunes aux vétérans ; enfin, par sa nature même et son côté ludique, le badminton permet de se faire plaisir tout de suite », détaille le président fédéral Paul-André Tramier. Lequel note au passage que son sport séduit aussi le milieu rural (« une simple salle des fêtes permet d'installer des terrains ») et qu'il est N.1 chez les scolaires et les universitaires. Les championnats d'Europe FFSU viennent d'ailleurs de se dérouler à Vandœuvre, à côté de Nancy.

Puisque le vivier de badistes gonfle d'année en année, la feuille de route se veut ambitieuse en terme de masse. « Notre objectif est d'être, d'ici quinze ans, le premier sport de salle. Pour cela, nous devons surtout savoir trouver des encadrants. » La croissance, ça se gère, et plus que des pratiquants, c'est en

effet des futurs dirigeants et éducateurs dont Paul-André Tramier se soucie.

Retour à la plage

Mais si l'ancien "jeu de volant" a donc conquis Monsieur tout-le-monde, il lui manque des champions : les Français sont encore loin des Chinois ou des Indonésiens, qui élèvent leurs meilleurs joueurs au rang de dieux vivants. « Notre filière de haut niveau n'a que vingt ans, mais on progresse. Nous sommes dans le Top 5 européen », poursuit Tramier, qui voit dans ces Mondiaux une occasion de séduire les médias... mais pas qu'eux. Tirant 55 % de ses ressources des licences, et dépendant seulement de l'Etat à 17 %, la FFBA a encore du pain sur la planche pour attirer les partenaires privés. « Il va bien falloir y arriver », glisse le président, déjà heureux d'avoir décroché 23 heures de diffusion sur Eurosport pour ces championnats du monde.

Pratiqué, télévisé, le badminton s'est donc défait de cette image de sport de plage, des volants échangés entre le barbecue et la caravane au camping des flots bleus. « On a gagné cette bataille culturelle : maintenant, les gens savent que le badminton est un vrai sport. Mais un de nos projets est maintenant de retourner à la plage, en déclinant notre sport sur le mode "beach". On reçoit une forte demande des collectivités. L'avantage est qu'on n'a pas besoin de changer les règles du jeu, mais il faut résoudre le problème du volant : car le soudé, en extérieur, c'est le vent... »

Ce même vent qui, pour l'instant, souffle dans le dos du badminton.

Stéphanie CHEFFER

■ Ancienne Chinoise naturalisée en 2004, Hongyan Pi, 3^e des derniers Mondiaux, est la locomotive d'un sport qui, en France, séduit la masse. Et qui souhaite sortir des champions "faits maison".